Atelier du 30 Juin 2022

Atelier d'écriture en bord de mer.

Illustration de photographies en sonnets

Illustration de tableaux

Texte collectif à partir d'un incipit

« Faire quatre triangles équilatéraux avec 6 allumettes »

Quelques extraits

Telle une vigie veille le fort de pierre Annie

Telle une vigie veille le fort de pierre
Figé dans le schiste brillant, loin du poète,
Tentant d'écraser de sa prétention les raquettes
Ornées de fruits mâchicoulis, orgueilleusement, frontières.

Au-dessus du maquis épluché par le vent d'Autan
Il se perd dans l azuré soyeux et paisible
Insatisfait il s'invente des rêves inaccessibles
Et ses pensées s'effilochent sur le souffle du vent

Le pas se fait lent le long du sentier poudreux
L'herbe blanchie éclate sous la chaleur
Monte alors l'odeur fruitée du résineux...

A l'ombre des pierres, surgit la capucine,
Séductrice jetée là par la main de passage
Feu de couleur sur cette Île sauvage...

Écrire Paix (Claude)

Ecrire paix, quiétude, devant ces paysages

Tout en fermant les yeux, se laisser transporter

Par la douceur, heureux d'avoir tout à côté,

La mer, au loin les îles, et rêver de voyages.

Oublier que le monde, ailleurs est en furie,

Que la folie partout a déployé sa toile,

La chance d'être né sous une bonne étoile

Peut-elle nous sauver de tant de barbarie.

Peut-on rester muets et faire comme si

Tout était symphonie, tout était comme ici

Amour, béatitude, calme, grâce et douceur ?

Peut-on ne pas crier, ne pas pleurer aussi,

Dire le ciel est bleu, je n'ai aucun souci

Et, sourire béat, voir autant de douleurs ?

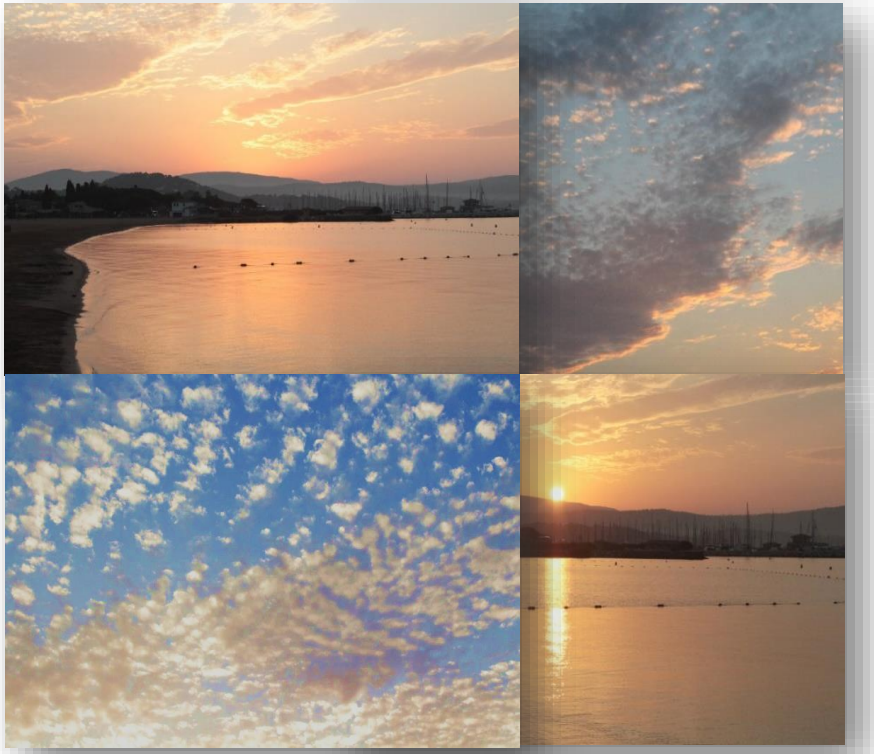
Chemins de lumière. (Jean Michel)

La nuit s'enfuit sans bruit, de ses rêves déprisée.
Dans le port endormi, erre une ultime houle
La barque de pêche oublie que son monde s'écroule
Guettant dans le ciel le sceau de la risée.

Aurore aux doigts de rose, repeint l'aube apaisée.
Chant discret des galets que la vague déroule
Alors qu'au sablier les grains d'heure s'écoulent
Un nouveau soleil point, timide et malaisé.

Il trace un sillon d'or dans le champ des nuées
Ainsi sont nos chemins, par les Parques rythmés
De lumière à ombre est le bleu de nos âmes.

L'étoile aussi se meurt dans son arc au matin
Par quel signe au ciel, quel ultime épigramme
Notre vie météore écrira son destin ?



Tempête.(Suzanne)

Vagues furieuses à l'écume grondante
Drossant les rochers de la digue dans l'élan
Certain d'effrayer mariniers et goélands...
L'esprit vengeur de la mer en réalité, hante

Dans ce fracas, ces coups de butoir, les bateaux,
Ivres de désespoir, mâts dressés nus et en prière,
À l'abri au port comme de pauvres hères,
Qui attendent anxieux un ultime assaut...

Le ciel gris est chargé de lourdes menaces,
L'eau déferle et les voiliers pris dans la nasse
S'agitent sur les flots, coquilles fragiles,

Mâts, fils dansants sur cette houle déchaînée,
Ballet funeste de marionnettes agiles
Au chaos de ce temps tourmenté, enchaînées.

Rêves bleus Suzanne

Quand pourrai-je à nouveau
Robe bleue et cheveux au vent
Baguenauder dans les champs
Respirer le millepertuis élégant
Et danser au rythme de mes chants ?

Depuis l'arrivée des talibans,
Diables aux turbans tachés de sang,
Mes rêves bleus se sont enfermés
Dans mon cœur, bien protégés...
Je suis la Femme, je suis le Combat
Et rien ni personne ne me mettra à bas
Je lutte dans le monde avec mes rêves bleus
Pour que disparaissent ces hommes monstrueux
Et que paix et liberté éclairent enfin les cieux.

Libre,le souffle.... Annie

Libre ,le souffle du vent...

Le souffle qui allège son cœur, son cœur caché sous le cerf-volant rapiécé de sa robe

Le souffle qui fait danser ses robes pesantes où est rapiécée la fleur semeuse d'espoir

Le souffle qui libère sa mèche rebelle, et qu'importe l'assaut du char..

Le souffle qui emporte ses pensées comme les graines de la fleur du pissenlit

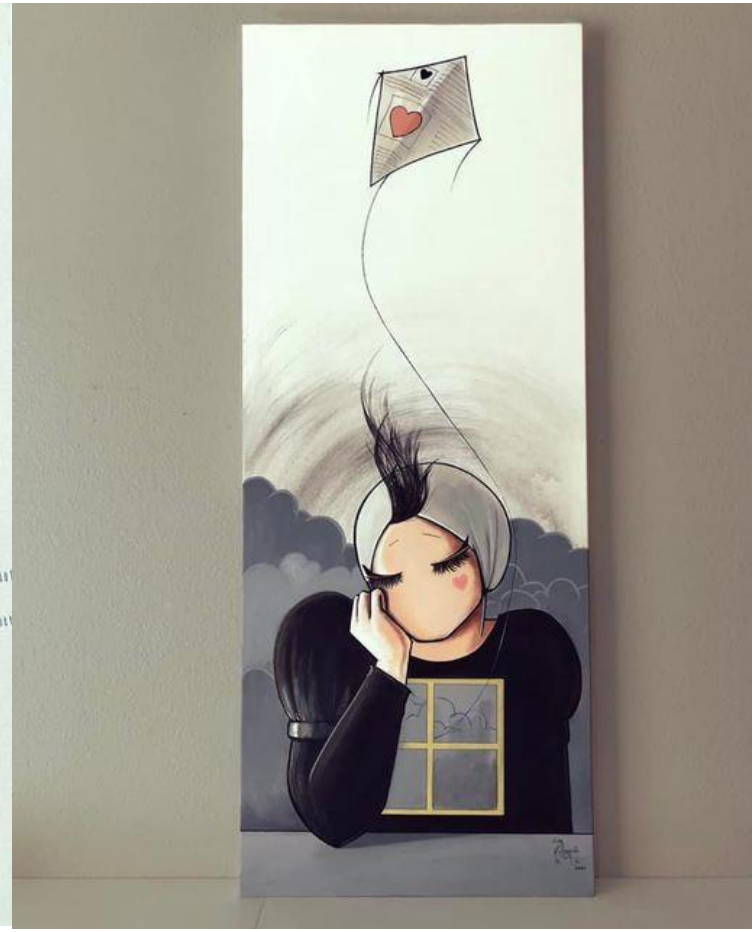
Le souffle qui recouvre le tank mortel des akènes prometteurs

Le souffle qui emporte le fil détricoté de la cité sous ses yeux baissés,

des yeux qui ne peuvent plus regarder son monde qui s'éteint .

Libre , le souffle...

En elle..



Raccommodé le cœur Claude

Raccommodé le cœur,

Rapetassée la vie

Ravaudée,

Rafistolée,

Faire comme si tout allait bien,

Comme si on n'avait pas peur

Comme si rien n'avait changé

Pour nos sœurs de souffrance

Comme si leur existence

N'était qu'harmonie,

Symphonie

Heur

Mélodie,

Quand la barbarie mène la danse

Quand la tyrannie bat la cadence

Etale au grand jour

Son vrai visage

Qui n'est pas amour,

Son vrai langage . . .

Alors elle rêve d'ailleurs

Sans nuages

Où vivre

Libre !

2022

Mise au pli Jean michel

Origami du jour, hier comme aujourd'hui
Vie pliée et repliée,
Comme mes petits papiers, mes seuls amis,
Gardons arêtes vives et justes lignes
Présents précieux d'un passé sublimé

Pourtant

Toujours totems imparfaits d'un espoir inassouvi
Papiers bateaux
Que je voudrais à l'ancre dans un lagon bleuté
Papiers hachés
Peignés à l'encre noire des couleurs de ma vie
Vie qui ne tient plus qu'à un maigre fil
Fil ténu tissé entre deux inaccessibles
Rester ou partir
Deux impossibles où même le verbe se tait
Et le cri et l'écrit s'y font muets
Restent alors dans ce trou d'obus
Où le miroir du ciel n'est qu'anamorphose
Mes petits bateaux de papier
Qui lentement s'effacent
Et coulent sans pleurs vers des abîmes ignorés
Où même ma raison se réfugie
Ne reste rien si ce n'est le vent de l'intolérance
Qui plie et replie les esprits les plus revêches
Effilochant leur discours de liberté
Comme feuilles d'automne emportées par le vent mauvais
Charriées à l'horizon aveugle des mémoires
Ne reste rien qu'un livre dans cet erg de sable noir
Et peut-être cette dernière lumière

Ces peintures au pinceau d'un sang qui bat

Cette écriture qui fait encore sens.

Au fil de l'eau… Dominique

Je ne suis rien, je ne sais rien,

Avec ces riens, je compose ce que je peux, je flotte un peu…

Dans une feuille volée, j'ai construit mon bateau, certes il est chahuté, mais il flotte !

Peu importe la taille de la flaque, ou la profondeur de ce cratère d'obus, mon frêle esquif de papier se dandine, pique du nez… mais il flotte !

Comme toutes mes sœurs, avec quelques regards circonspects, hors de l'eau, j'avance un pied, puis l'autre ; je marche à reculons pour tromper l'ennemi, je tourne et vire et virevolte, et j'avance peu à peu.

Comme mes semblables, il m'arrive de fredonner, de chanter même, de danser, de relever la tête, de porter mon regard, encore et toujours aux aguets certes, mais plus haut et plus loin.

Ce que je vois n'est que sol aride, terre battue, femmes battues elles aussi, empêchées de vivre ! Désert brûlant, sans paix, sans êtres, sans émotions ni sentiments…

Dans un soupir je rentre en moi-même, je referme ma coquille sur ma pauvre liberté rêvée.

Seule ma barque flotte, hardie et têtue, elle m'enseigne : *qui n'a pas traversé, ne se moque pas de celui qui s'est noyé.*

Funambule. Suzanne

Funambule née
Volez partout mes dessins
Chants de liberté

On fournit l'incipit, il faut poursuivre le texte. Texte écrit à plusieurs mains et successivement.

« Pas de chance »

L'homme était là, au beau milieu du champ fraîchement labouré, nu comme un ver, face contre terre. Sur le bras droit un tatouage « Pas de chance », sa main droite montrait un majeur et un index cassés, les autres doigts refermés tenaient ce qui semblait être une paille ou une tige de blé.

L'inspecteur lissa sa moustache.

- « Alors docteur, vos premières constatations ? »
- « Il est mort »
- « Merci beaucoup, j'avais remarqué ».
- « Que vous inspirent les doigts cassés et l'épi de blé ? »
- « Pour les doigts cassés, je vais demander au laboratoire, pour le blé, je ne suis oas étonné. C'était un adorateur de Demeter, la déesse des moissons chez les anciens grecs et chaque été, au moment de la moisson, les agriculteurs se plaignaient de la disparition de gerbe et la nuit, autour de da maison, on voyait des feux qui brulaient. L'homme était détesté ! »
- « Parlez-moi de son enfance. A-t-il été mal traité, ou pire violenté ? »
- - « Comment voulez-vous que je sache. Ici, sur ces terres céréalières, il n'y a que des taiseux. »
- « Des taiseux ? »
- « Oui des gens qui pratiquent l'omerta, comme en Corse, et rien ne filtre de derrière les rideaux des maisons ! Et gare aux curieux ! »
- « Revenons à notre macchabé ; il est nu, y-a-t-il une signification particulière ? C'est quand même choquant … Et ce tatouage « pas de chance », comme s'il connaissait à l'avance son funeste destin.

Le docteur le retourna et sa bouche entrouverte contenait une sorte de rouleau papier . . .

- « Il est ainsi plus aisé de dire que c'était un homme et un homme qui n'aimait pas l'armée. »
- « Pourquoi avancez-vous qu'il n'aimait pas l'armée ? »
- « C'est facile à dire, regardez, son bigoudi n'est même pas au garde-à-vous ! »
- « Mais encore ? »
- « Le tatouage ! Ce n'est pas un tatouage récent. Un homme tatoué n'a pas la fibre militaire. »
- « Ah bon, j'aurais dit le contraire. Il me revient des images de combat avec des hommes exhibant fièrement leurs tatouages. Des légionnaires peut-être ? Toujours est-il, Monsieur l'inspecteur, que votre homme, qui n'a pas de chance en apparence, a quand même fièrement défendu sa vie ».
- « Imaginez, au moyen des lettres de l'alphabet, ce qu'est cet homme qui n'a pas la fibre militaire ».
- « Oui dit le docteur : un baba cool, mais pour autant « MORT »

Et l'inspecteur lissa sa moustache.

Atelier buissonnier, l'Argentière 30 juin 2022.

« Alexandre, sa vieille maîtresse et la voiturette »

Ce fut ce jour-là, à quatre heures, comme tous les jours, qu'Alexandre amena devant la petite maison du ménage Maramballe la voiture de paralytique à trois roues, où il promenait jusqu'à six heures, par ordonnance du médecin, sa vieille et impotente maîtresse.

Vielle et impotente mais avec du caractère. Avec un geste de la main : à droite, à gauche, encore tout droit. Alexandre avait tellement l'habitude d'être asservi qu'il avait fini par y trouver du plaisir, faute de mieux ; ça lui permettait d'économiser un petit pécule pour le mariage de son fils.

Il était prévu une collation avec Jules, chez les parents de l'heureuse élue. La carte reçue spécifiait « Amenez qui vous voulez », aussi, sur la voiture à trois roues, était perché Honoré, le cacatoès de sa maîtresse.

Quelle ambiance ! Et le cacatoès qui faisait un bruit d'enfer. Il fallait le faire taire. Quelqu'un, n'y tenant plus, s'en empara et disparut avec le volatile. Personne ne s'en aperçut.

C'est alors qu'apparut une jeune fille à la chevelure blond doré sur laquelle siégeait un chimpanzé très altier, scrutant avidement cette assemblée.

Mariage ou pas, collation, goûter ou buffet, peu importait, la fête rassemblait du monde, peut-être trop. L'ambiance était curieuse et on sentait un air de mystère amplifié par le fait que la plupart des convives étaient costumés ou accompagnés d'animaux. Peut-être avaient-ils voulu singer, par simple politesse, le jeune élu et son chimpanzé énigmatique.

Certains avaient cependant sortis leurs bijoux de famille, une veuve arborait un magnifique solitaire, une fraîchement divorcée, tout en feu, s'était offert une cage avec deux inséparables, le banquier Hartmann avait mis des rubis sur ses ongles, Gontran, toujours très rouge et timide, revint avec le perroquet lequel y allait de son « Ara, ara, ara, tous les boches on les aura », cela fit rire une toute jeune fille qui tenait en laisse une oie blanche.

Alexandre, le plus grand de tout ce cirque, n'avait que sa voiturette à roulettes et se trouva nu face à tout ce cirque qui déambulait, il essaya de jongler en proposant ses sourires.

Jongler avec des sourires, c'est original. Pousser la voiturette à cloche-pied, pas mal non plus. Bref tout le cirque s'est mis en branle, une sorte de chenille multiforme, multicolore, sans queue ni tête, soulevant le couple de mariés à bout de bras, pour le déposer devant l'autel.
« Longue vie aux Mariés ! »

Atelier buissonnier, l'Argentière 30 juin 2022.

Je ne sais pas trop par où commencer

Il y a si longtemps que j'ai enfoui en moi tant de paroles que je ne pouvais que taire, si longtemps que j'ai dû cacher

tant d'images qui me sont douloureuses aujourd'hui...

Le psychanalyste que l'on m'avait recommandé avait croisé les jambes en entendant « images douloureuses »... En silence mais avec de petits hochements de tête approbatifs, il m'invitait poursuivre. Une reproduction de la femme au baiser de Klimt était accrochée au mur me faisant face. Je ne savais comment poursuivre par la parole et fondis en larmes.

« Que dois-je penser, suis-je coupable, n'ai-je point fait le nécessaire, oh, l'horrible sentiment de culpabilité ! Mais je me ressaisis !

Quoi ! De la culpabilité ! Non, je ne payais pas ce pantin pour continuer à me confondre en mésestime de moi. Je lui déclarai:

- J'attends de vous une consolidation ferme de ma personnalité. Après cinq séances je veux pouvoir tenir tête à toute la famille qui me phagocyte depuis si longtemps !

Au bout d'un instant je me suis rendu compte que mon psy s'était endormi. Alors je me suis mis à lui cracher ses horreurs.

Bizarrement je me suis senti mieux...

- Espèce de rat puant qui ne pense qu'à l'argent. Oui vous êtes payés pour nous écouter et vous vous endormez...

Et je continuai à débiter un chapelet d'ordures que la décence ne me permet pas de transcrire et le tout sur un ton très doux et monocorde, prenant soin de ne pas le réveiller.

- Vous m'avez demandé une bonne catharsis et bien la voilà !

Joignant le geste à la parole je me mis à cracher tout autour de mon fauteuil avec componction.

Comme un diable sortant de sa boîte le psy bondit sur ses pieds me laissant coi et me dit suavement:

- Première et dernière séance. Prenez la porte. Vous potes sur le bon cheminais avant de partir essuyez vos crachats sur le sol.

- Je suis donc guéri ! Et donc je ne me soumets plus ! Au-revoir et merci...

Le dos droit, l'allure altière, je sortis sans plus aucun ressentiment. J'avais craché mon venin et n'allait pas le reprendre !

C'est vrai il suffisait de commencer...

-Si vous voulez vraiment que je vous dise, alors sûrement la première chose que vous allez me demander c'est où je suis né, et à quoi ça ressemble, ma saloperie d'enfance,et ce que faisaient mes parents avant de m'avoir,et toutes ces conneries à la David Copperfield, mais j'ai pas envie de raconter ça et tout.

cela en effet restreint quelque peu le territoire sur lequel je voulais vous amener, mais finalement ce n'est pas un mal, si tant est qu'entre le bien et le mal vous voyiez quelque différence. Car de fait , à vouloir passer à confesse, quelles différences sont-elles notables pour vous entre ces deux valeurs morales?

Aucune. Je ne vois aucune différence , mais cela n'engage que moi. Mon enfance ne m'a pas permis de distinguer le bien du mal, entre bonheur d'avoir des parents et malheur de les voir se cogner à longueur de soirée. Les souvenirs d'enfance, ça me gonfle, et vas-y que le Psy rapplique: Vous avez un traumatisme? Avez-vous été battu? Vos parents se sont-ils violemment disputés devant vous?

Non c est moi qui pose les questions, vos réponse pourront être très longues,je vous écoute..

- Ben non,rien

-Maïs enfin,vous pouvez m en dire un peu plus?

- Plus que rien c'est ..rien et rien de rien , c'est tout. . . .

Mais rien , je disais ça pour rien. On connaît le bien mais la banalité du mal, pouvez-vous m'expliquer..

Être ou ne pas être, là est la question. . .